Le 25 Juillet 1887. Prix du Numéro : 25 centimes. 2354 IV cz. Numéro 1.

Supplément au GLOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

1887 r. br. nr. 6
1888 r. br. nr. 8, 17
1889 r. br. nr. 19, 22

Le Supplément au GLOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction: 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

Tout ce qui se passe dans le monde entier est connu du public français; les journaux bien informés ont des correspondances de tous les pays; chaque gouvernement a soin de faire parvenir à la presse parisienne tous les renseignements qu'il croit opportun de répandre dans le public; enfin les journaux anglais, allemands, italiens et russes sont lus et au besoin traduits dans les bureaux de rédaction des grands journaux de Paris.

Mais les nations qui n'ont point de représentation officielle et dont les journaux sont rédigés dans une langue généralement peu connue, n'ont pas leur part de lumière au grand jour de la publicité parisienne. On ne sait en France ce qui se passe en Pologne que par des télégrammes insignifiants ou autorisés; on ne lit pas les journaux de Cracovie, de Léopol, de Posen et de Varsovie. De là une lacune dans les informations, lacune grave, parfois dangereuse et capable de fausser les jugements de la presse, du public et du gouvernement.

C'est cette lacune que cherchera à combler, dans la mesure du possible le supplément au *Glos polski*. Il traduira ou résumera pour ses lecteurs français et pour la presse, tout ce qui dans les journaux polonais lui semblera de nature à intéresser le grand public; il aura aussi ses renseignements particuliers et ses correspondances spéciales, qui tiendront l'opinion au courant des principaux événements qui se passeront dans la Pologne autrichienne, russe et prussienne et lui permettront ainsi d'appuyer ses jugements et ses appréciations sur une connaissance plus complète des faits.

Ce ne sera là d'ailleurs que la moitié de sa tâche. Par suite d'informations insuffisantes, il arrive que les journaux même les plus sérieux tombent sans le vouloir dans des erreurs regrettables, qu'ils seraient les premiers à rectifier s'ils en avaient le moyen. Ce moyen nous nous appliquerons à le leur procurer et nous leur signalerons, sans acrimonie et avec le seul désir de leur être utiles et de rétablir la vérité altérée, tous les faits ou toutes les appréciations à notre sens erronés qui se seront glissés dans leurs colonnes à propos de la Pologne.

Nous n'ignorons pas que la cause polonaise, autrefois si populaire en France, n'y excite plus aujourd'hui la même sympathie, et les causes de ce changement nous sont également connues. Nous savons que la politique de l'intérêt est la seule qui soit aujourd'hui pratiquée, et bien que nous soyons persuadés qu'on se trompe souvent, en politique, comme en toute autre matière, sur le véritable intérêt, sur ce que la philosophie utilitaire appelle *l'intérêt bien entendu*, nous ne perdrons pas notre peine à lutter contre une tendance plus instinctive que raisonnée, qui ne disparaîtra, nous le savons, qu'à la suite de déceptions faciles à prévoir mais inutiles à prophétiser. Le rôle de Cassandre n'est pas celui que nous comptons adopter.

Mais si la politique actuelle laisse dans l'ombre plus qu'il ne faudrait, la notion de justice, le désir de savoir et d'être bien renseigné ne fait qu'augmenter dans le public et l'amour de la vérité n'a pas, que nous sachions, subi en Europe une éclipse totale. On nous saura donc gré de faire connaître la vérité; et, si l'on refuse de penser et de sentir comme nous, on ne pourra du moins s'empêcher de rendre justice à notre inaltérable fidélité à une cause que d'autres peuvent regarder comme perdue, mais qui pour nous, étant toujours aussi juste, demeure toujours aussi certaine de triompher tôt ou tard.

En attendant, aux renseignements officiels des gouvernements qui ont partagé la Pologne, nous ajouterons ou nous opposerons au besoin les renseignements émanés de l'autre source. Que l'on compare et qu'on choisisse. *Audiatur et altera pars.*

LA PRESSE POLONAISE

Les principaux journaux politiques polonais, dans lesquels nous puiserons la plupart de nos renseignements et qu'il nous faut préalablement faire connaître de nos lecteurs sont les suivants:

1° *Galicie.* — En Galicie (Pologne autrichienne) les deux centres de la vie politique sont *Léopol* (Lemberg), capitale officielle de la province, lieu de réunion de la diète de Galicie, dont le président actuel est le Comte Jean Tarnowski et résidence du Gouverneur général ou lieutenant (namiestnik) M. Phil. Zaleski, et *Cracovie*, capitale du royaume de Pologne jusqu'au XVIIme siècle, chef-lieu de palatinat jusqu'aux partages, république indépendante sous la protection des trois cours de 1815 à 1846, et depuis cette dernière date incorporée à la Galicie.

Les journaux de *Cracovie* sont le *Czas* (le Temps), organe du parti aristocratique cracovien, catholique-conservateur; la *Nowa Reforma* (Nouvelle Réforme), qui représente le parti libéral et le *Kuryer Krakowski* (Courrier de Cracovie) journal récent et sans nuance bien tranchée. Il faut ajouter à cela deux revues mensuelles: 1° le *Przegląd polski* (Revue polonaise) suivant la même ligne politique que le *Czas* et qui, à côté d'articles littéraires et scientifiques; insère aussi des études politiques sur les questions galiciennes et une chronique mensuelle consacrée à la politique générale; 2° le *Przegląd powszechny* (Revue Universelle), publié par des religieux de la Société de Jésus et qui, outre les questions de théologie ou d'histoire religieuse, traite aussi de sujets littéraires et politiques.

A *Léopol* (Lemberg) il faut d'abord citer la *Gazeta lwowska* (Gazette de Léopol), journal officiel de la lieutenance et la revue littéraire qui lui sert de supplément, le *Przewodnik naukowy i literacki* (Guide scientifique et littéraire). Une autre revue importante est le *Kwartalnik historyczny*, revue trimestrielle publiée par la société historique nouvellement fondée à Léopol.

Les organes politiques indépendants sont: la *Gazeta Narodowa* (Gazette nationale), journal quotidien de nuance libérale, le *Dziennik polski* (Journal polonais) également libéral, le *Kuryer lwowski* (Courrier de Léopol) libéral avancé et la *Strażnica* (la Sentinelle), feuille démocratique et patriotique paraissant à intervalles irréguliers, et le *Przegląd* (la Revue), journal conservateur.

Nous passons sous silence les journaux des villes de moindre importance (Stanisławów, Rzeszów, Tarnów, Przemyśl), qui sont surtout des feuilles locales. Nous citerons cependant comme preuve de l'influence de l'élément polonais dans la province de Bukowine (où l'on compte environ 20,000 Polonais) la *Gazeta polska* (Gazette polonaise) de Czernowitz (capitale de la Bukowine),

Parmi les journaux rédigés en langue ruthène, il convient de distinguer ceux qui sont plus ou moins pour l'entente des Ruthènes avec les Polonais: *Diło* (l'Œuvre ou l'Action) et *Mir* (la Paix) de ceux qui leur sont hostiles et qui reçoivent leur inspiration de Moscou ou de St-Pétersbourg: le *Nowyj Prołom* (la nouvelle brèche) et le *Słowo* (la Parole). Ces quatre journaux ruthènes paraissent à Léopol. Les dernières statistiques accusent en Galicie 102 publications périodiques polonaises, 21 publications ruthènes, 2 journaux allemands et 12 feuilles hébraïques.

2° *Pologne prussienne.* — Les principaux journaux de la Pologne prusienne sont ceux qui paraissent à *Posen* (Poznań) capitale du Grand-Duché de Posen. Ce sont: le *Dziennik poznański* (Journal de Posen) organe national-libéral et le *Kuryer poznański* (Courrier de Posen) nuance catholique fortement accentuée; auquels il faut ajouter le *Goniec Wielkopolski* (Messager de Grande Pologne) catholique et chaudement patriotique et le *Wielkopolanin* (journal de Grande Pologne), même nuance.

(*A suivre*)

ROYAUME DE POLOGNE

SOMMAIRE: La Russification des Polonais, la Société de bienfaisance slave et la presse russe. — Le nouvel oukase (du 14 Mars 1887). — Persécution des Grecs-Unis en Podlachie. — Aventure du cirque Salamonsky à Varsovie. — Nouveaux réglements postaux à Varsovie.

« La Russie est le grand empire slave! — L'agglomération des races est une nécessité de l'époque présente! — Le panslavisme est une idée grandiose qui a pour elle l'avenir! Malheur à quiconque empêche la Russie d'accomplir sa mission et de réaliser cette idée! » Voilà des assertions que nous rencontrons souvent, trop souvent, dans la presse française. Nous n'entreprendrons pas de les réfuter ici en quelques lignes. Rappelons seulement que le panslavisme russe, tel que l'entendent la Société de bienfaisance slave et les principaux organes de la presse russe sous l'inspiration de M. Katkow, serait un danger d'abord pour les Slaves et ensuite pour l'Europe entière et par conséquent pour la France. Ajoutons qu'il restera une utopie irréalisable, car la Russie ne comprendra jamais qu'elle y apporte elle-même le plus insurmontable des obstacles, en opprimant les Slaves déjà annexés et en inspirant ainsi des craintes trop justifiées à ceux qu'elle voudrait encore englober. Si elle était l'empire slave qu'on veut bien dire, elle ne persécuterait pas, comme elle le fait, les Slaves Polonais. Elle comprendrait qu'il est de son intérêt de respecter leur nationalité, leur langue, leur religion. Elle s'épargnerait par là l'antipathie des Bulgares, fondée principalement sur leurs expériences personnelles, mais aussi, cela a été dit en pleine séance du Sobranie, sur sa conduite à l'égard de la Pologne. Elle n'aurait pas contre elle toute la saine majorité des Tchèques de Bohème, qui, à l'exemple du journal le *Politik*, lui reprochent justement la russification à outrance de ses sujets polonais. Elle n'inspirerait pas enfin une défiance légitime, une instinctive répugnance à ses alliés momentanés de l'Europe occidentale, qui, bien qu'ils dissimulent leurs véritables sentiments, ne lui pardonnent pas de rester en dehors de la justice et de la civilisation et ne mettent leur main dans la sienne, que forcés et contraints par ce qu'ils croient leur intérêt du moment. Elle ajouterait enfin à sa force matérielle une force morale immense, en présence de laquelle le Germanisme prussien, de plus en plus odieux à toutes les nations de l'Europe, serait plus facilement réduit à l'impuissance.

La Russie n'a pas de plus grand ennemi que les tendances de son gouvernement. Mais c'est là, nous le craignons, un mal irrémédiable. Le despotisme, l'esprit de conquête, l'orgueil aveugle et indomptable qu'elle tient des Attila et des Djengiskhan autant que des Ivan-le-Cruel et des Nicolas, tout ce qui en elle n'est pas slave mais mongol, tout ce qui jusqu'à ce jour a fait sa force apparente, se retournera contre elle au jour de la crise prochaine sans qu'elle consente à s'en défaire, sans qu'elle puisse se résigner à se transformer, sans qu'elle puisse même y réussir, si elle le désirait. Et il en résultera, il en résulte déjà deux choses, qui la perdront: 1° son affaiblissement à l'intérieur où l'esprit révolutionnaire mine l'ordre de choses établi et la société tout entière, où les nationalités de plus en plus opprimées deviennent de plus en plus irréconciliables; 2° la perte de son prestige à l'extérieur, où son ancienne clientèle slave commence à ouvrir les yeux sur les conséquences possibles de son aveugle attachement à des libérateurs qui deviendraient des oppresseurs. Ce n'est pas seulement la Bulgarie, ce sont toutes les nations slaves qui répondront aux avances de la Russie: « Nous ne voulons pas devenir une autre Pologne! »

Non, la Russie n'est pas assez slave, parce qu'elle est trop mongole. Elle n'est pas assez slave, parce qu'elle a été longtemps, parce qu'elle est encore trop allemande. Le mongolisme et le germanisme sont les deux maladies, dont elle ne se défera, si cela arrive jamais, qu'en cessant d'être la Russie des Tzars.

Elle essaie pourtant, semble-t'il, de réagir contre l'envahissement germanique. L'oukase du 14 Mars 1887 qui interdit aux étrangers de posséder des biens dans les gouvernements de l'Ouest, est principalement dirigé contre les Allemands, et la presse allemande jette les hauts cris contre cet oukase, comme si l'exemple de l'expropriation n'avait pas été donné par le gouvernement de Berlin, auteur des lois sur l'expulsion en masse des Polonais de Prusse et sur la colonisation des provinces polonaises. Mais cet oukase, si légitime qu'il soit contre les Allemands à titre de représailles, a cependant le grave inconvénient d'être une arme à deux tranchants, dirigée aussi contre tous les étrangers, y compris les Français et les Polonais du Duché de Posen et de Galicie, qui, sans être sujets russes, avaient des propriétés dans le royaume de Pologne et se croyaient assurés par les stipulations des traités de Vienne, de les pouvoir conserver en toute sécurité. L'oukase du 14 Mars ne pourrait être approuvé des Polonais que s'il était nettement et exclusivement appliqué aux Allemands, ce qui n'est pas. Et même alors, nous ne pourrions nous empêcher de condamner à la fois, au nom de l'humanité et de la civilisation, les deux gouvernements qui méconnaissent si étrangement l'une et l'autre par ces procédés d'un autre âge.

Pour revenir au gouvernement russe et à sa politique envers ses sujets polonais, que penser des persécutions religieuses qu'il poursuit en ce moment même, avec une persévérance digne d'une meilleure cause, depuis 20 ans et plus, contre les Grecs-Unis du diocèse de Chełm? La presse française ne s'occupe pas de cette question: aussi est-il de notre devoir de la lui rappeler. Voici les documents hélas! trop authentiques que nous empruntons à ce sujet au *Dziennik Poznański* (N° du 28 Juin):

De Podlachie, 25 Juin:

Jusqu'à présent, à notre connaissance, on a transporté de Podlachie dans le gouvernement d'Orenbourg les Grecs-Unis suivants avec leurs familles: de Polubice, Ambroise Kossowski et Nicolas Szuborczuk; tous les deux avaient été déportés en 1867 dans le gouvernement de Kherson. On doit déporter de Polubice deux familles encore. Leurs terres et leurs habitations ont été mises en vente et ils attendent toutes les nuits les chefs des gendarmes avec leur escorte ordinaire. De Rudno on a également déporté M. Czech avec sa famille, on a mis en vente la terre et les habitations de trois Grecs-Unis, qui sont sans doute déjà partis pour l'exil. De la paroisse de Gęś on a emmené Nestor Lewczuk, revenu du gouvernement de Kherson, où il avait été envoyé en 1867. Du village de Działkow on a déporté Zacharie Jakubowski avec sa femme, son fils et sa fille, Mathieu Sememisk avec sa femme, son fils et sa fille, Paul Czajkowski avec sa femme et ses enfants et Joseph Czajkowski avec sa femme et ses deux filles... De la ville de Łasice (district de Janów) ont été déportés Antoine Kalinowski avec sa femme et ses enfants et Paul Czyżewski. D'Olszanka et du village de Korczunka on a enmené trois familles.

« A Olszanka, les chefs du poste étaient d'abord venus sans soldats. Les habitants firent résistance, en disant: si vous voulez déporter, déportez tout le village, nous ne vous laisserons pas prendre des victimes isolées. Le lendemain arrivèrent à Olszanka deux compagnies de soldats, ce qui rendit toute résistance impossible et l'on mit de force sur un chariot au milieu des sanglots et des malédictions des Grecs-Unis, la famille condamnée à la déportation.

« Autre scène à Olszanka: On arrête une famille se composant du père, de la mère, d'une fille mariée, ayant deux enfants, l'un de 12 ans, l'autre de 8 ans. La fille mariée s'évade avec l'aide des habitants dans le village voisin; elle y est arrêtée le lendemain. Les parents sont emmenés à Biała. Les enfants, absents lors de l'arrestation, apprennent ce qui s'est passé, s'enfuient du village, errent tout le jour dans le bois pendant plus de trois semaines, ne rentrant que la nuit chez leur bisaïeule: ils se réveillent en sursaut toutes les nuits réclamant leurs parents; enfin ils exigent de leur grand-mère, qu'elle les conduise à Biała auprès de leurs parents. A Biała, les autorités veulent les renvoyer dans leur village, espérant les ramener à l'orthodoxie; les enfants s'obstinent à être emmenés en exil avec leurs parents... »

Nous abrégeons ces récits; on se croirait au lendemain de la révocation de l'Edit de Nantes. La terreur règne dans tout ce pays et la population s'obstine à ne pas renoncer à la religion de ses pères.

Dans le numéro suivant du même journal nous trouvons trois nouvelles correspondances de Podlachie sur le même sujet. Nous traduisons la dernière, datée de la ville de Biała, le 15 Juin:

« On a jusqu'à présent expédié de Podlachie dans le gouvernement d'Orenbourg 62 personnes, parmi lesquelles se trouvent quantité de femmes et d'enfants. Les Grecs-Unis une fois transportés à Biała, on les mena à la prison et au bout de 8 jours on les fit partir pour le gouvernement d'Orenbourg par Brześć et Moscou. Voici dans quel ordre on les conduisit à la gare: des soldats armés faisaient la haie depuis le château jusqu'à l'embarcadère. Les vieillards, les femmes et les enfants étaient entassés sur des charrettes et les hommes marchaient lentement par côtés. Od eût dit un convoi funèbre. Ce convoi était accompagné d'une foule de plusieurs centaines de personnes, voulant témoigner de leur admiration pour cette population « fidèle à la foi de ses pères ». Toute la ville était là sans acception de culte, d'âge et de sexe. La population comprenait d'instinct qu'il se commettait là un acte de violence odieux et voulait montrer sa sympathie pour les victimes et sa réprobation pour les persécuteurs. Catholiques, luthériens, grecs-orthodoxes et israélites, tous, animés d'un même esprit, suivaient le cortège dans un profond silence, interrompu de moment en moment par des sanglots et des malédictions contre l'injustice du gouvernement... Deux fois on a expédié des Grecs-Unis de Biała et deux fois ont eu lieu les mêmes manifestations. »

A Moscou, ajoute une autre correspondance, quand on voit arriver ces malheureux, le peuple croit que ce sont des condamnés politiques et on ne peut lui faire comprendre que ce sont des Grecs-Unis déportés uniquement pour n'avoir pas voulu accepter l'orthodoxie. « Ce serait — disent les Moscovites — une infamie, dont notre gouvernement n'est pas capable; c'est une calomnie inventée par les Polonais. »

Qu'en pense l'opinion publique de l'Europe occidentale? Croit-elle aussi que ce soit une calomnie inventée à plaisir? Hélas! Nous n'aurons jamais assez d'imagination pour créer des fictions qui approchent, même de loin, en ce genre, de la réalité! Le parlement d'Angleterre, où ces questions ont été publiquement soulevées, sait à quoi s'en tenir.

Pour finir, encore un mot sur l'*ordre qui règne à Varsovie*. C'était le 25 Juin dernier. Il y avait représentation au cirque Salamonsky. Ce Salamonsky est un Juif de nationalité allemande. Il a dans sa troupe un clown du nom de Tonti. Tonti, en clown spirituel, avait imaginé de tourner en ridicule d'une façon indécente les dames de Varsovie; cela pouvait sembler drôle aux officiers russes, mais le public se fâcha. Salamonsky fit des excuses au public dans le *Courrier de Varsovie* et ajouta que Tonti jouerait pour la dernière fois le Samedi, 25. Ce jour là il y eut une foule au cirque: c'était le dernier jour des examens de l'Université et un certain nombre d'étudiants se rendirent à la représentation, avec l'intention de siffler le clown s'il recommençait.

Pendant l'entracte, les étudiants apprennent que Tonti a l'intention de braver le public; ils vont le trouver et l'engagent à ne point paraître. Il n'en tient compte, et quand il se précipite dans l'arène en hurlant, on siffle aux galeries supérieures et on jette quelques coques d'œuf et quelques trognons de pommes. Jusque là, rien que de très ordinaire.

Mais qu'arrive-t-il ensuite? Une centaine de gendarmes, amenés par Salamonsky, font irruption sabre au poing dans la galerie supérieure et sur l'ordre du capitaine de police Ogé se mettent à frapper à tort et à travers. Panique dans le théâtre. On quitte ses places, quelques dames s'évanouissent, et les gendarmes continuent à rétablir l'ordre en hachant les spectateurs. Résultat: un étudiant nommé Talko tué, les côtes fracassées, deux autres à toute extrémité.

Voilà un des exploits de la police du général Hurko. Nous en aurions malheureusement bien d'autres à raconter à nos lecteurs. Mais il faut se borner. Citons pourtant une nouvelle réglementation de la poste, d'après laquelle toute lettre adressée à la rédaction d'un journal ou d'une revue, doit être renvoyée de la poste à la douane pour être révisée, de là au bureau du Général-Gouverneur, de là à la censure, et enfin, s'il y a lieu, remise à destination.

GALICIE

SOMMAIRE: Ouverture du *Collegium novum* de l'Université de Cracovie (14 Juin 1887). — Le voyage de l'archiduc Rodolphe en Galicie (Juillet).

La cérémonie d'inauguration du nouvel édifice universitaire de Cracovie, qui porte le nom de *Collegium novum*, a été des plus imposantes. Elle a rappelé le passé de cette université glorieuse qui date de 1360, qui a pris son développement à partir de l'année 1400 et qui a eu des élèves comme l'illustre astronome polonais Kopernik, comme le poète émule et contemporain de Ronsard, Jean Kochanowski, comme le Cardinal Hozius et tant d'autres. Elle a été un éclatant témoignage de la part prise par la Pologne indépendante à la grande œuvre de la civilisation européenne; elle a rappelé en même temps que la Pologne actuelle, même vaincue et effacée de la carte de l'Europe, continue à vivre par les lettres, les sciences et les arts et n'a rien perdu à cet égard de son éclat passé.

Nous ne décrivons pas le nouvel édifice de style gothique dû à l'architecte Księżarski et qui fait le plus grand honneur à cet artiste mort pendant la construction de son œuvre. Après la messe solennelle, célébrée à l'église Sainte Anne par l'évêque de Cracovie, le cortège se rend à l'Université par les plantations, belle promenade qui entoure la ville; les clefs sont remises par les architectes au recteur, qui ouvre la porte principale et introduit le clergé, les facultés et les dignitaires civils et politiques. Dans la salle des fêtes l'évêque parle le premier en polonais et donne la bénédiction à l'Université et à ses représentants. Après lui c'est le ministre de l'instruction publique M. Gautsch qui prend la parole en allemand et rend pleine justice à l'Académie jagellonienne (tel est le nom officiel de l'Université de Cracovie). Le recteur Stanislas Tarnowski lui succède et après avoir remercié le ministre en allemand, fait en polonais l'historique de l'Université et termine par l'éloge de l'empereur François-Joseph qui en est le bienfaiteur. Il est ensuite donné lecture de l'acte d'inauguration du *Collegium novum*, que signent toutes les personnes présentes, pendant que le chœur des étudiants chante une cantate composée pour la circonstance.

Le recteur remet ensuite au ministre des finances, M. Dunajewski, un livre contenant des travaux des professeurs de l'Université et qu'ils lui ont dédié en souvenir de l'appui qu'il a prêté à la construction du nouvel édifice. Le ministre remercie et enfin l'on distribue des diplômes d'honneur à plusieurs personnes, parmi lesquelles le peintre Matejko et le publiciste Julian Klaczko.

La cérémonie s'est terminée par les discours du maire ou président de Cracovie au nom de la ville, d'un ingénieur qui offre à l'université un médaillon représentant l'architecte Księżarski et d'un étudiant qui apporte aussi en présent à l'*Alma mater* un livre composé par les étudiants et intitulé « Mémorial des auditeurs de l'Université Jagellonienne, publié à l'occasion de l'inauguration du *Collegium novum* ». L'assistance s'est séparée après un chant nouveau du chœur académique.

Quinze jours après cette cérémonie Cracovie était encore en fête. Le 29 Juin arrivaient dans ses murs l'archiduc-héritier Rodolphe et l'archiduchesse Stéphanie, sa femme. A la gare ils étaient attendus par de nombreuses députations en costume national et à leur entrée dans le salon de réception, le Maréchal de la Diète les salua par un discours en polonais et en ruthène suivi d'acclamations, auquel l'archiduc répondit par quelques paroles de remerciement. Ils montèrent ensuite en voiture et arrivèrent à l'antique porte St-Florian, où le président de la ville les salua par un discours en polonais, qu'il voulut ensuite lire en allemand, mais l'archiduc fit signe que c'était inutile et qu'il avait compris, et il exprima sa joie de voir l'antique capitale, dont son père a gardé le meilleur souvenir. Le cortège reprit ensuite sa marche par la rue Florian et la place du Marché jusqu'au Palais Potocki, où devait résider l'archiduc.

Nous n'énumèrerons pas toutes les députations qui lui furent ensuite présentées et auxquelles les deux époux firent le plus gracieux accueil. Notons seulement que l'archiduc adressa à la députation villageoise un petit discours (d'une quinzaine de mots) en polonais.

A une heure au son des cloches et des trompes, le couple princier entrait au Wawel et était reçu dans la cathédrale par l'évêque et le chapitre; l'évêque leur adressa une courte harangue en allemand. Ils visitèrent le trésor et les tombeaux des rois, puis, après avoir examiné ce qui reste de l'antique château royal, ils se rendirent au *Collegium novum*. Nouveaux discours du recteur et du doyen de la faculté de philosophie qui remit à l'héritier du trône le diplôme d'honneur de docteur en philosophie. Le prince remercia, en affirmant ses sentiments de bienveillance pour l'Université. Après avoir visité l'université, ce fut le tour de la bibliothèque jagellonienne, puis du Gymnase de Ste-Anne, du musée des princes Czartoryski et de l'Ecole des Beaux-Arts, dont le directeur Matejko offrit à l'archiduc un tableau intitulé « *Le Chant* » et qui représente une des figures célestes de sa toile de Jeanne d'Arc, exposée au Salon de Paris de cette année. Après un dîner de gala, excursion à Wola: 600 cavaliers cracoviens firent escorte volontaire jusqu'à destination, puis au retour: illumination du tertre de Kościuszko, du Wawel et de la Vistule, où eut lieu, après les régates, la cérémonie *des couronnes* (wianki); une cinquantaine de jeunes filles en habits cracoviens montées sur des barques jetaient dans l'eau des couronnes de fleurs. Puis retour dans la ville brillamment décorée.

Le lendemain 29, après la messe, revue dans les *Błonia* (plaines de Cracovie) et déjeûner militaire. Dans l'après-midi visite de l'archiduc et de sa femme à Krzeszowice, résidence du comte Arthur Potocki, dîner d'apparat; le soir à Cracovie réception chez le général-commandant Windischgrœtz.

Le 30 Juin revue de la garnison, visite au musée national, à l'Académie des sciences, à la synagogue et au faubourg juif de Kazimierz. Après déjeûner, excursion aux fameuses salines de Wieliczka, qui sont, comme on sait, une merveille et où les visiteurs eurent trois heures d'enchantements ininterrompus; au retour nouveau dîner de gala et raout chez le recteur de l'Université.

Le 1er Juillet, l'archiduchesse Stéphanie part pour Vienne et le prince Rodolphe pour Tarnow. Là, réception et dejeûner chez le prince Sanguszko dans son palais de Gumniska. A midi nouveau départ en chemin de fer, arrêt à Czarna, à Rzeszów et à Lancut. De Lancut l'archiduc se rend à Julin chez le comte Roman Potocki: là dîner, puis chasse, illumination. Le 2 Juillet retour à Lancut et départ pour Przemysl avec arrêt à Jarosław; de Przemyśl l'archiduc se rend en voiture à Krasiczyn chez le prince Adam Sapieha. Après une magnifique réception, retour à Przemyśl et suite du voyage; arrêt à Gródek et enfin arrivée à Léopol.

Nous ne raconterons pas en détail le séjour de l'archiduc dans la capitale de la Galicie: qu'il nous suffise de dire que l'enthousiasme a été le même qu'à Cracovie et que dans la Galicie orientale, à Tarnopol, à Trembowla, à Czortkow, à Buczacz, à Monasterzyska, à Stanisławów, a Kołomyja et à Śniatyn, comme dans la Galicie occidentale, la joie a été la même, « joie fondée sur la reconnaissance et sur l'espérance ».

GRAND DUCHÉ DE POSEN

SOMMAIRE: La colonisation et la Banque de Posen. — Germanisation des écoles. — Expulsions. — Interdiction de la langue polonaise dans les ateliers du chemin de fer à Posen. — Election.

La politique prussienne est trop connue pour que nous ayons besoin de la caractériser ici. Les lois d'exception votées par les chambres prussiennes contre les Polonais, malgré l'opinion contraire du Parlement allemand, malgré l'explosion d'indignation du monde entier, les expulsions en masse et les millions destinés à la colonisation, tout cela est connu de nos lecteurs.

Ce qu'ils savent moins, ce sont les efforts persévérants tentés par nos compatriotes de Posen pour se défendre sur le terrain légal, c'est la fondation de cette banque foncière polonaise de Posen qui progresse lentement, trop lentement, mais qui atteste du moins la ferme volonté de disputer pied à pied le sol polonais à la rapacité germanique et de réagir par un puissant effort collectif contre la criminelle faiblesse des quelques individus de race polonaise, qui ont accepté ou sollicité les avances de la commission de colonisation.

Les expulsions qui semblaient arrêtées depuis quelque temps, recommencent avec « une énergie et une logique » nouvelle. Ainsi on a expulsé dernièrement de Golub une vingtaine de Polonais du royaume, qui y avaient trouvé du travail et dont l'éloignement est une perte non seulement pour eux, mais pour ceux qui les employaient.

La colonisation se pratique sur une large échelle, non seulement par l'achat des terres, mais par la fondation d'écoles allemandes et d'églises évangéliques dans le Grand Duché de Posen et dans la Prusse orientale.

On a affiché récemment dans les ateliers des chemins de fer de Posen des avis interdisant aux employés de parler polonais entre eux, sous peine d'amende. La raison alléguée est que les employés supérieurs ne parlent que l'allemand, et qu'ils doivent absolument savoir tout ce que disent leurs subordonnés!

Le *Dziennik poznański* conseille à ce propos aux organes prussiens qui approuvent cette interdiction de relire les vers célébres publiés par le *Kladerradatsch* de Berlin à propos de l'oukase du général-gouverneur de Vilna Potapow, contre l'emploi de la langue polonaise. Ces deux gouvernements se disputent — mais se ressemblent — au moins dans leur conduite envers leurs sujets polonais.

— Le *National-Zeitung* et le *Tageblatt* de Berlin annoncent de nouveaux projets de lois anti-polonais pour la session prochaine de la Chambre prussienne; ces projets de loi auraient pour but de germaniser encore les écoles du duché de Posen. Nous croyons la chose impossible après tout ce qu'on a déjà fait.

— Aux élections qui ont eu lieu à Ostrzeszów le 7 Juillet, pour nommer un successeur au député polonais *H. Szuman*, démissionnaire, le candidat polonais *Joseph Grabski* a obtenu 338 voix contre 73 données au candidat allemand Emmel. M. Grabski est donc élu à une écrasante majorité.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.

Imprimerie E. NIECIUNSKI, 18, rue de la Parcheminerie. — Paris.